DISCOURS POLITIQUE ET PAIX : UNE ETUDE ARGUMENTATIVE ET STYLISTIQUE DE DENIS SASSOUS NGUESSO

Ferdinand OTSIEMA GUELLELY
Université Marien Ngouabi, République du Congo
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique
ferdinandotsiema@gmail.com
Joseph Vianney NZAOU
Université Marien Ngouabi, République du Congo
Groupe de Recherche en Morphosyntaxe et Sémantique
Vianneynzaou@gmail.com

RESUME

Cet article examine comment la paix devient, dans les discours de Denis Sassou Nguesso, un instrument de consolidation de son autorité politique. L'étude montre comment cette rhétorique persuade et rassemble un auditoire divers autour de la cohésion. Elle se demande par quels mécanismes argumentatifs et stylistiques la rhétorique de paix opère. Cette réflexion croise analyse argumentative et stylistique d'un corpus présidentiel. Elle montre que l'orateur forge un ethos d'homme de paix, garant de la stabilité, et mobilise le pathos de l'unité en ravivant la mémoire des conflits. Il recourt à des figures : la paix comme édifice à préserver, l'anaphore incantatoire, l'euphémisation des crises et la métonymie de la nation. Ces procédés fédèrent l'adhésion à son projet et disqualifient toute parole menaçant la stabilité.

Mots-clés : *Discours politique, Paix, Argumentation, Stylistique, Denis Sassou Nguesso.*

ABSTRACT

This article examines how peace becomes, in the speeches of Denis Sassou Nguesso, an instrument for consolidating his political authority. The study shows how this rhetoric persuades and rallies a diverse audience around cohesion. It questions the argumentative and stylistic mechanisms through which the rhetoric of peace operates. This reflection combines argumentative and stylistic analysis of a presidential corpus. It shows that the speaker forges an ethos of a man of peace, guarantor of stability, and mobilizes the pathos of unity by reviving the memory of conflicts. He resorts to figures such as peace as

an edifice to be preserved, incantatory anaphora, euphemization of crises, and metonymy of the nation. These devices secure adherence to his project and disqualify any discourse that threatens stability
Keywords: *Political discourse, Peace, Argumentation, Stylistics, Denis Sassou Nguesso.*

1. INTRODUCTION

Pour le bon fonctionnement des institutions de la République, la consolidation de la paix apparaît comme une thématique centrale dans la plupart des discours de Denis Sassou Nguesso. L'homme politique congolais mobilise des stratégies argumentatives et stylistiques pour faire adhérer un auditoire hétérogène (le peuple congolais) à sa vision d'un pays en paix. Son discours politique devient ainsi le lieu d'une argumentation persuasive visant à susciter une adhésion collective en faveur de l'instauration d'une paix solide et durable. À ce propos, Arsène Elongo (2022, p. 10) souligne que « les discours politiques se construisent souvent sur des arguments culturels (…) pour convaincre, persuader et susciter une adhésion collective ». Corroborant ce constat, Hanaa Kadem (2024, p. 323) affirme que « le discours politique est un espace privilégié où le langage devient un instrument de pouvoir, un moyen de persuasion et un vecteur de mobilisation ». Le discours est ainsi saisi comme une stratégie d'efficacité et comme un moyen pour le locuteur d'accroître son influence sur autrui.

Pour ce faire, plusieurs procédés participent à l'enrichissement des discours politiques afin d'influencer les émotions et de façonner la perception des auditeurs, tels que l'ethos, le pathos, le logos, les figures de style et les marqueurs énonciatifs. En effet, le recours à ces différentes stratégies « dépasse la simple esthétique linguistique : il s'agit d'une stratégie qui vise à orienter les opinions, à consolider les rapports de force et à influencer les choix politiques».

L'objectif de cet article est d'identifier les procédés de persuasion adoptés par Denis Sassou Nguesso pour faire adhérer le public à ses idéaux politiques, en faisant de la thématique de la consolidation de la paix un levier d'influence sociale et de cohésion collective. Il s'agit plus précisément d'examiner comment les mécanismes argumentatifs et stylistiques sont mobilisés à cette fin.

Dès lors, notre problématique se formule comme suit : par quels mécanismes argumentatifs et stylistiques la rhétorique de la paix parvient-elle à opérer comme un levier de persuasion et de cohésion nationale auprès d'un public hétérogène ? Cette question nous conduit à formuler les hypothèses suivantes : l'acteur politique congolais recourrait principalement aux stratégies de l'ethos et du pathos. D'une part, en construisant une image de soi comme homme de paix et garant de la stabilité, il chercherait à susciter l'adhésion. D'autre part, il s'appuierait sur l'empathie et les affects de son public pour le convaincre. Sur le plan stylistique, nous postulons que le recours à des figures telles que la métaphore, l'anaphore, la métonymie et l'euphémisme constitue un procédé persuasif majeur. Pour vérifier ces hypothèses, nous mobiliserons une double approche : l'analyse argumentative et l'analyse stylistique. Ce choix méthodologique se justifie par la nature même de notre objet d'étude. Le discours politique ne se résume pas à un simple contenu logique ; il est à la fois une mise en scène de soi et une mise en forme du langage. L'analyse argumentative, dans la lignée des travaux de Ruth Amossy et de Chaïm Perelman, nous permettra de décrypter les mécanismes de construction de l'image de l'orateur (ethos) et de mobilisation des affects de l'auditoire (pathos). Complémentairement, l'analyse stylistique est indispensable, car c'est à travers les figures de style que l'argumentation prend corps et gagne en force persuasive. L'étude de la métaphore, de l'anaphore, de la métonymie ou de l'euphémisme révèle comment la forme langagière renforce l'efficacité de l'argument. Le croisement de ces deux approches permet donc de saisir la persuasion dans sa double dimension : stratégique et esthétique.

Notre article s'articulera en trois parties : dans un premier temps, nous présenterons le cadre conceptuel et les outils d'analyse ; dans un second temps, nous étudierons les stratégies argumentatives, à savoir l'ethos et le pathos (le logos étant volontairement écarté pour cette étude) ; enfin, nous analyserons les principales figures de style recensées dans notre corpus.

2. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

Nous définirons les concepts clés de notre étude et présenterons les outils d'analyse mobilisés

2.1. Définition des concepts

2.1.1. Le discours /discours politique

Ce terme connait un grand nombre d'acceptations dans la mesure où certains linguistes et chercheurs en ont fait une conception très restreinte, et d'autres en font un synonyme de « texte » ou « d'énoncé ». On peut dire que le discours a une dimension supérieure à la phrase prise de façon isolée. Il peut être vu comme ensemble de phrases, de propos organisés ou comme le produit d'une énonciation, selon les termes de J. Fontanille (1999, p.85). Cette dernière considère le discours non comme « un ensemble dont la signification ne résulte pas de la seule addition ou combinaison de la signification de ses parties » ; mais plutôt comme « une instance d'analyse où la production, c'est-à-dire l'énonciation, ne saurait être dissociée de son produit, l'énoncé ». Sur ce volet, le discours n'est pas seulement « l'usage de la langue » mais aussi la prise en compte de l'environnement de sa production. Autrement dit, il ne se résume pas à l'utilisation des unités d'un système déjà établi, mais il en invente de nouvelles soit pour enrichir ce qui était déjà au préalable ou pour le déformer. D. Maingueneau (2014), quant elle, pense que le discours est « un système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou sociologique ». Cette acceptation est corroborée par J-E. Safrati, (2001, p.14) qui le désigne comme l'ensemble des textes considérés en relation avec leurs conditions historiques (sociales, idéologiques) de production. Par conséquent, le discours dans la présente étude désigne un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique puisqu'il s'agit de l'analyse du discours politique.

Le discours politique, quant à lui, fait partie intégrante des discours servant de base à l'analyse des stratégies argumentatives, discursives visant à influencer l'auditoire. Il est une forme de discours parmi tant d'autres. C'est un discours d'influence par excellence, employé par tout le monde par rapport à son positionnement idéologique et social. Il obéit aux mêmes règles qui régissent tout discours d'influence, dans un monde ou le but est d'agir sur autrui pour le faire faire, le faire agir, le faire croire, etc. Selon Giglione (1989),

le discours politique est un « discours d'influence produit dans un monde social et dont le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser. »[1] Le discours politique se voit alors comme l'exercice d'influence sur une personne tierce, par un orateur et dans un contexte particulier en vue de gagner sa confiance. Ainsi, pour l'homme politique, sa visée première est d'inciter l'auditoire à adopter sa prise de position, en adoptant des procédés de mise en discours orientés tantôt vers le raisonnement logique (logos), tantôt vers la construction de sa propre image (ethos), tantôt vers l'auditoire lui-même en cherchant à atteindre ses sentiments (pathos). La conclusion est que le discours politique est persuasif.

2.1.2. La rhétorique de la paix

La rhétorique de la paix est un discours qui s'articule autour de la thématique de paix. Celle-ci recouvre plusieurs définitions selon l'étymologie latine. A côté de son premier sens qui signifie « l'absence de guerre », autres sens lui sont aussi attribués : « affirmer, établir solidement, consolider »[2]. A. Rey et J. Rey-Debove (2008, p. 1723) considèrent la paix comme les « rapports entre personnes qui ne sont pas en conflit, en querelle », et psychologiquement la paix peut traduire « « l'état d'une personne que rien ne vient troubler ». Nous comprenons donc que la paix relève de la quiétude intérieure et extérieure puisque la guerre, au contraire, entraine les troubles d'esprit et la perte des vies humaines. Ainsi sous cet angle, la paix est l'absence de guerre civile, guerre entre états. Et elle doit être consolidée par un ensemble d'actions pour la paix. Par les moyens stratégiques de discours politique, Denis Sassou Nguesso fait un plaidoyer de la paix, fait agir son public pour la même cause afin d'atteindre ses fins par le réveil émotionnel.

2.1.3. Argumentation

Le concept de l'argumentation a plusieurs acceptations, selon O. Reboul, (2001). Cependant, nous pouvons dire que l'argumentation est un raisonnement discursif ayant pour objectif de convaincre, de persuader son auditeur afin de l'amener à accepter la thèse défendue ou rejetée par le sujet parlant. A ce propos, C. Perelman (2002, p. 29)

[1] *Le discours politique*, [http://www.analyse-du-discours.com/discours-politique], Consulté le 14 juin 2026
[2] Mehdi Hamdi, *Les opérations de consolidation de la paix*. Droit. Université d'Angers, 2009, p.11.

corrobore ces propos en affirmant que l'argumentation « se propose d'agir sur un auditoire, de modifier ses convictions ou ses dispositions, par le discours qu'on lui adresse et qui vise à gagner l'adhésion des esprits» De même, J-P. Grize (2006, p.155), de son côté, ajoute qu'argumenter c'est « chercher par le discours, à amener un auditeur ou un auditoire donné à une certaine action. »[3] Partant de ce postulat, l'argumentation nécessite les techniques spécifiques pour influencer et faire agir l'auditoire au moyen des outils linguistiques. Pour E. Kafetzi (2013, p.36) : « l'argumentation est un ensemble de techniques de communication visant l'adhésion à une thèse, à défendre un point de vue ou à attaquer un point de vue ». Ainsi quiconque cherche à agir sur une autre personne recourt à l'ensemble des stratégies discursives, comme l'argumentation, pour susciter l'adhésion.

2.2. Présentation des outils d'analyse

Nous recourons à l'analyse argumentative et à la stylistique comme outils d'analyses du présent article.

2.2.1. L'approche argumentative

C'est une démarche analytique basée sur les faits de discours, « relevant de la pratique du langage en contexte » (C. Plantin, 1996, p.18). Il s'agit ainsi de comprendre la pratique de l'argumentation dans le discours politique. S'inscrivant dans la démarche R. Amossy (2014), la théorie argumentative est une méthode qui met en jeu le pouvoir, la force de l'argumentation à agir sur l'auditoire dans la dimension d'échange social. Selon cet auteur, l'argumentation consiste à « décrire et expliquer les modalités selon lesquelles le discours oral ou écrit tente d'agir sur un public. Elle étudie donc la force de la parole dans la situation de communication concrète où elle s'exerce... ». (R. Amossy, 2014, p.10). En fait, argumenter consiste à construire les stratégies par les actes du langage pour faire adhérer son allocutaire à une thèse. D'après R. Amossy la persuasion ou la conviction en politique s'organise principalement au tour du triangle persuasif dans le modèle de la rhétorique d'Aristote : l'Ethos (Image de soi), le Logos (argument logique) et le Pathos (émotions de l'auditoire). Le locuteur use de ces moyens de langue pour « permettre à l'orateur politique de construire son discours en fonction de son

[3] Cité dans Poggi, M-P., 2006, p.155.

objectif, qui est sans doute la persuasion et la conviction » (D. Badolo et *al*., 2025, p.62).

En effet, la stratégie argumentative est un ensemble des techniques qui renvoient aux différentes opérations utilisées par un locuteur dans son discours pour justifier ou réfuter sa thèse sur un thème donné. Autrement dit, il s'agit de structurer son discours de manière à emporter l'adhésion, en anticipant les objections et en exploitant les faiblesses de la position adverse, le cas échéant.

Cette stratégie repose sur la conviction, la persuasion et la délibération. En effet, la première s'appuie sur la raison de l'auditoire en lui donnant les arguments rationnels, des preuves, des faits, des chiffres. Elle suit « un plan simple et concis tout en employant des connecteurs logiques pour obtenir la bonne compréhension de sujet »[4]. L'objectif de cette stratégie consiste à amener l'auditoire à penser profondément comme l'orateur. La deuxième stratégie s'appuie sur la persuasion en agissant sur les émotions, les sentiments de l'auditoire. En fait, les arguments « s'appuient sur l'éloquence, en utilisant des figures de rhétorique destinées à émouvoir l'autrui, des effets d'insistance et des expressions de la sensibilité personnelle du locuteur »[5] Il s'agit de toucher sa sensibilité, de créer une adhésion affective en plus de la conviction rationnelle. Enfin, la troisième s'adresse à la conviction et la persuasion chez l'auditoire. Elle réside sur la confrontation de deux thèses opposées, par lesquelles l'orateur critique, réfute la thèse de l'auditoire pour montrer la supériorité de sa propre position. Elle est polémique car le débat contradictoire permet de tirer une conclusion favorablement prédéfinie par le locuteur par rapport à sa position, sa thèse. Le but de délibération est d'effectuer un choix face à une question problématique. Ces trois stratégies argumentatives peuvent se résumer par le logos (Raison), l'éthos (image de soi) et le pathos (émotion du locuteur).

Aussi nous recourons aux trois critères de la pragmatique : argumentative l'interaction communicationnelle, les présuppositions et les non-dits de (D. Maingueneau, 2009, p.59). Notons que la

[4] Nadjet BERIALA, *Étude des stratégies argumentatives dans le discours politique et le discours littéraire Exemple d'étude : Les entretiens de Yasmina Khadra ; L'Homme Politicien/ l'Homme de Lettres,* Mémoire de master, 2020, p.21
[5] Nadjet BERIALA,*ibid.*

stratégie argumentative par le logos n'est pas prise en compte dans la présente étude.

2.2.2. L'approche stylistique

L'approche stylistique repose sur l'étude les figures prises comme des arguments. Celles-ci ne sont pas de simples ornements mais plutôt des instruments fondamentaux dans l'argumentation. Ce qui revient à dire que la stylistique est en lien d'avec la rhétorique, qui se définit comme l'art de convaincre. C'est également l'objectif de tout discours qui cherche à convaincre au moyen des outils de langue. C'est ce qui ramène E. Benveniste (1974, p. 241) de considérer le discours comme « toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière ». Partant, tout discours a une dimension argumentative. Par ailleurs, la dimension argumentative des figures occupe une place de choix dans *La nouvelle rhétorique* de Perelmanet Olbrechts –Tytecaa. Par conséquent, il pense que « si l'on néglige le rôle argumentatif des figures, leur étude paraitra rapidement un vain passe-temps ». La métaphore, l'anaphore, l'euphémisme, la personnification etc. constituent les expressions de langue avec une portée argumentative.

Par ailleurs, ces figures constituent les différents moyens opérationnels du discours pour communiquer. Elles relèvent de la rhétorique qui se définit comme « l'art de bien parler », c'est-à-dire chercher à convaincre et à persuader. Pour J.J.Robrieux la rhétorique «est l'art de s'exprimer et de persuader »[6]. Par là, nous comprenons que la rhétorique relève de la manière de dire, de présenter une opinion à des fins de persuasion. Ce qui nous laisse comprendre que la rhétorique rime avec la stylistique. En somme les stratégies argumentatives et stylistique constitue une forme composite dans le discours politique à des fins persuasives.

3. LE CORPUS D'ETUDE

Le corpus de cette étude est constitué de deux discours du président de la République du Congo prononcés à deux occasions distinctes. Le premier est sa « réponse au message de vœux des corps

[6] J.J.Robrieux, *rhétorique et argumentation*, 2 e édition Nathan université, paris, 2000, p. 5.

constitués nationaux et des forces vives de la nation à l'occasion du Nouvel An 2025 » et le second est son « discours d'investiture prononcé le 16 avril 2026 dans la commune de Kintélé à Brazzaville ». Le choix de ces discours s'est fait de façon arbitraire. En effet, pour le premier discours, le président Denis Sassou Nguesso (désormais DSN) emploie huit fois de suite le mot « paix », par contre dans le second, dix fois il en fait usage. D'ailleurs, parmi les trois points constitutifs de son discours d'investiture, le premier point est réservé à la paix. Ce qui témoigne pour nous la place que cet acteur politique accorde à la paix dans ces différents discours politiques. A la fin de chaque exemple, nous mettrons pour le premier texte (textel), pour le second (Texte2).

4. L'ANALYSE DES RESULTATS

4.1. Stratégies argumentatives

Chez l'homme d'État congolais Denis Sassou Nguesso, la consolidation de la paix s'érige en thématique centrale de son discours politique. La mobilisation de son auditoire, essentiellement le peuple congolais, autour de cet idéal d'intérêt national, est tributaire de stratégies argumentatives opérantes Effet, l'efficacité de ces deux discours repose « sur une combinaison habile d'appels à l'émotion (pathos), à la crédibilité (ethos) et à la logique (logos) »[7].

4.1.1. Stratégie par l'éthos

Relevant de la rhétorique antique, plusieurs études contemporaines se sont intéressées à la notion d'éthos et chacune selon les différentes perspectives : Ducrot (1984), Maingueneau (1991), Amossy (2000), Charaudeau (2005). Ainsi pour Amossy, c'est « l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire »[8]. Et Maingueneau précise que « la preuve par éthos consiste à faire bonne impression, par la façon dont

[7] Babou DAILA, *op.cit.* p.132
[8] Ruth AMOSSY, L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction, Nathan, 1999.

on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance »[9]. En fait, l'éthos chez Denis Sassous Nguesso se fait au moyen de la connexion qu'il établit avec son peuple, une connexion traduisant la sympathie, la considération, comme nous le remarquons à travers cet énoncé :

1) *En retour, je voudrais vous exprimer mes meilleurs vœux de santé, **de paix et de bonheur** pour votre épanouissement le plus complet. (texte1)*

La notion de « paix » rime avec l'expression « épanouissement le plus complet ». Cela sous-entend que l'épanouissement ou le développement dans tous les domaines n'est possible par la consolidation de la paix. Nous pouvons dire que l'expression de vœux ici est persuasive pour la quiétude de tout congolais. Par l'emploi de la personne « je » il se présente ou présente l'image de soi pour montrer l'efficacité de ses dires. D'ailleurs la suite de son discours consolide sa stratégie persuasive par l'éthos par les termes suivants :

2) *J'ai noté la place de la Paix dans votre évocation parce que, d'abord, sans la Paix il n'y a ni développement, ni progrès. (Texte1)*

A travers cet énoncé, DSN, par l'emploi du pronom personnel « je », marque non seulement de sa personne, mais aussi de l'institution présidentielle qu'il incarne, fait de la paix comme un propre primordiale de soi « J'ai noté la place de la Paix » afin de faire accepter à son auditoire, par l'emploi du possessif « dans *votre* évocation », l'importance de la paix au sein de la société. Alors la paix traduit le progrès d'une société puisque « sans la Paix il n'y a ni développement, ni progrès ».

De même, l'ethos chez DSN se traduit lorsque ce dernier évoque se porte garant de la paix ; marque de sa réélection au suffrage universel. Il se présente comme un homme déterminé pour

[9] Dominique MAINGUENEAU, « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », Version raccourcie et légèrement modifiée de "Problèmes d'ethos", Pratiques n°113-114, juin 2002 : [http://dominique.maingueneau.pagesperso- orange.fr/pdf/Ethos.pdf] Consulté le 15/06/2026.

la cause de la paix dans le pays qu'il dirige. Nous illustrons ce positionnement à travers cet énoncé :

> 3) *S'agissant de la paix, le peuple, qui a fait le choix de la continuité et rejeté le cycle des troubles socio-politiques, reste fermement attaché à la paix. Voilà pourquoi, en cette solennelle occasion, je réaffirme ma détermination à faire que la paix devienne un acquis irréversible pour notre pays (Texte2)*

Pour DSN, le rejet « des troubles socio-politiques » est un sentiment implanté dans le cœur des congolais. Par conséquent le « choix de la continuité » exprime le choix de sa réélection présentielle ; le choix pour la paix. Aussi l'emploi du verbe déclaratif « réaffirme », suivi du substantif « détermination », actualisé le possessif de la première personne « ma » exprime l'image de DSN pour engagement à la paix. Une façon pour lui susciter l'adhésion des congolais sur la base selon laquelle la paix et le pays le Congo sont insociables ; puisque la violence n'a pas sa place au sein de la société. Ce qui définit son irréversibilité sociale. DSN s'est construit une image forte du défenseur incontournable de la paix pour son peuple.

Aussi, le rétablissement de la paix par l'ethos chez DSN se traduit par l'effort collectif, soldé par les différents programmes de société proposé au peuple congolais depuis son retour à la gestion du pays. Les propos suivants le témoignent :

> 4) *De la Nouvelle espérance à Ensemble poursuivons la marche, en passant par le Chemin d'avenir et la Marche vers le développement, le Congo s'est progressivement transformé. Nous avons restauré l'autorité publique, en respectant le principe de l'Etat de droit et du droit de l'Etat. Nous avons consolidé la paix, renforcé la cohésion nationale et nos institutions. (Texte2).*

L'emploi de la personne « nous » inclut tout le monde, non seulement le président mais aussi le peuple congolais pour la restauration de la paix et sa consolidation. Pour DNS, personne n'est

hors-jeu pour la paix sociale depuis son projet de société « la nouvelle espérance » à son actuel projet « Ensemble poursuivons la marche ». Ce qui revient à dire que la paix doit être construite autour de la collectivité « le Nous » et non de l'individualisme « le je ». Car le renforcement de la « cohésion nationale » et « nos institutions » passe par la paix. DSN inclut tout le monde en sa personne de l'homme de paix et du vivre ensemble. Par la considération de tout le monde, DSN exprime ce sentiment collectif de paix pour persuader émotionnellement et sentimentalement en faveur de sa cause.

4.1.2. Stratégie par le pathos

Dans la rhétorique ancienne, le pathos fait partie des moyens oratoires destinés à « émouvoir » l'auditoire. J. Dubois et *al.* (1970) confirment : « le pathos traite de l'emploi des figures propre à éveiller les passions, les émotions chez les auditeurs ». Cette stratégie se base sur l'émotion et le sentiment de l'auditoire pour l'influencer. Selon P. Charaudeau, les mots comme « colère », « horreur », « angoisse », « indignation », etc. ne défissent pas à eux seuls l'émotion chez l"auditoire mais, « il faut évoquer de bons thèmes, ou « topiques du pathos » comme la douleur, l'angoisse, la joie, l'antipathie et la sympathie, en étant vigilant sur le plan de la situation d'énonciation ». Par l'extrait suivant, DSN déclenche un sentiment tragique « les atrocités de la guerre » que le peuple a connu à cause des événements tragiques du 5juin 1997.

> 5) *Parce qu'ensuite, nous devons nous inspirer de nos souvenirs étant donné que, comme l'enseigne la sagesse de chez nous, « Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le répéter », d'où notre engagement au service de la consolidation de la Paix. (Textel)*

Le pathos chez le l'auditoire est renforcé par la citation « ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le répéter » ; une façon de se servir de ces moments douloureux de l'histoire de son pays pour marteler sur « la consolidation de la paix » et recevoir l'adhésion du public, en retour.

Aussi, le recours à l'adage populaire de la guerre

6) *N'oublions pas que lorsque les éléphants ou les hippopotames se livrent bataille, c'est l'herbe et les arbustes qui payent le lourd tribut de leur confrontation* » (texte1)

Cet extrait agrémente ce sentiment tragique chez le public congolais qui n'a pas d'autre choix que celui de la paix.

Pareillement, le pathos chez le locuteur congolais se vérifie à travers cet exemple :

7) *Un tel raccourci nous renvoie à ce qui fut appelé, il y a quelque temps, « la Bêtise Humaine », en fait, un dissolvant politique inventé pour diluer la responsabilité des uns et des autres dans les troubles socio-politiques survenus dans notre pays. (texte1)*

A travers ce passage, DSN brandit également la situation pathétique d'une société, gangrénée par l'insécurité, provoquée par « la délinquance juvénile » pour susciter l'émoi et l'adhésion de son public pour la cause de la paix et non pour « la Bêtise Humaine ». Ce pathos d'insécurité suscité par public est le fruit d'une autre pathologie appelée : le manque d'éducation et ce qui entraine au banditisme juvénile. Partant de ce postulat, DSN éveille ces moments pathétiques et douloureux pour invite tout le monde à « la responsabilité » et de ne plus tomber « dans les troubles socio-politiques survenus dans notre pays ».

Enfin, ce sentiment de peur collective suscité par DSN chez son public aboutit à l'acceptation du « vivre ensemble », un facteur de concrétisation et de consolidation de la paix tel qu'exprimé par les propos suivants :

8) *Dans la mise en œuvre du vivre ensemble, l'on travaille en concertation pour faciliter l'émergence de valeurs communes qui contribuent à la paix et à la cohésion sociale. (texte1)*

Ainsi, c'est par le « vivre ensemble » qu'on peut bannir les velléités pathétiques du passé pour vivre en toute sécurité et en toute quiétude.

4.2. Stratégies stylistiques

Les stratégies stylistiques reposent sur l'emploi de figures de style visant à susciter l'adhésion du public. Ces procédés participent ainsi à la force de persuasion du discours adressé à l'auditoire. À ce titre, plusieurs travaux considèrent les figures de style comme de véritables leviers argumentatifs, notamment Reboul (1991), Fahnestock (1999), Tindale (2004), Plantin (2009) et Amossy (2012). Dans cette perspective, DSN mobilise diverses figures de style afin de convaincre le peuple d'adhérer véritablement à l'idéal de paix.

4.2.1. La métaphore

Définie comme une forme de comparaison implicite entre deux éléments de nature différente (le comparé et le comparant) sans outil de comparaison apparent, la métaphore revêt une dimension argumentative. Dans cette perspective, Ph. Monneret (2008, p.82) estime que les métaphores relèvent de la pragmatique, au regard du critère du vrai et du faux, et qu'elles véhiculent « l'ensemble des croyances d'un individu en tant qu'elles sont assumées comme vraies par celui-ci ». DSN recourt à la métaphore afin de susciter une émotion vive autour de l'enjeu de la consolidation de la paix, comme l'illustre l'exemple suivant :

> 9) *Guidés par le triptyque de notre belle devise Unité-Travail-Progrès, la boussole qui oriente notre action, bien ancrée dans le solide boîtier de la paix (texte1)*

Dans cet exemple, le rapprochement entre le comparé « Unité-Travail-Progrès » et le comparant « solide boîtier de la paix » exprime l'idée d'une unité nationale fondée sur une paix durable, renforcée par l'adjectif qualificatif « solide », garante du travail et de l'épanouissement. Pour l'orateur, la devise congolaise « Unité-Travail-Progrès » apparaît comme le symbole d'une paix profondément enracinée dans la conscience collective. Cette mise en relation entre la devise, assimilée à une « boussole », et la consolidation de la paix permet à DSN d'inciter son peuple à s'engager résolument sur la voie de la paix.

De même, DSN fait usage d'une métaphore guerrière pour sensibiliser les consciences réfractrices et le public dans son emble contre des idées émergentes d'une paix troublée comme nous pouvons le constater à travers le passage suivant :

> 10) *N'oublions pas que lorsque les éléphants ou les hippopotames se livrent bataille, c'est l'herbe et les arbustes qui payent le lourd tribut de leur confrontation. (texte1)*

Dans cet énoncé, l'orateur fait appel à deux entités de puissance inégales pour susciter l'intérêt émotionnel du public. D'un côté l'évocation des acteurs « les éléphants » ou « les hippopotames » symbolisant « la force », « les belligérants » et de l'autre côté « l'herbe » et « les arbustes », indiquant « la fragilité », «la faiblesse » de la population. Ce rapprochement métaphorique marque le déséquilibre de force pendant les moments d'une paix troublée ; puisque c'est toujours « les faibles », « les populations » qui « payent le lourd tribut de leur confrontation ». De plus, DSN use la rhétorique du souvenir, ponctuée par une injonction collective « n'oublions pas » pour persuader et convaincre son public au rejet de la confrontation armée et à l'acceptation de la paix. On peut donc dire que l'usage de la métaphore guerrière est une forme de masque, de manipulation langagière afin de faire adhérer chaque congolais à sa cause.

4.2.2.La métonymie

Parlant de la métonymie, S. R. Moukoukou (2015, p. 283), affirme :

> La métonymie est une figure de style qui consiste à remplacer, dans le cours d'une phrase, un substantif par un autre, ou par un élément substantivé, qui entretient avec lui un rapport de contiguïté et peut être considéré comme équivalent sur l'axe paradigmatique du discours.

Nous comprenons par là que la métonymie est une figure de rhétorique substituant un mot ou groupe de mots par un autre pour désigner quelque chose, par exemple, un ensemble par l'intermédiaire d'un détail. L'usage de la métonymie chez DSN est un moyen pour lui de placer le pays au-dessus de toute chose car il sert d'unité nationale.

En effet, le « Congo uni » représente « le peuple congolais » dans son ensemble et dans toutes ses couleurs. DSN recourt à cet emploi métonymique pour montrer l'intérêt collectif d'un peuple uni par la paix. En fait « le peuple uni » reflète l'image d'un pays uni, d'un pays en paix. Dans l'extrait suivant, l'emploi métonymique « un Congo uni » évoque l'unité nationale pour le peuple congolais :

11) *La poursuite de la construction d'un Congo uni, ambitieux, innovant et prospère se fera à travers dix actions prioritaires. (Texte2).*

L'expression « Congo uni », métonymie de « peuple uni », vient renforcer l'idée de cohésion nationale, condition nécessaire à la prospérité et à la consolidation de la paix. Cet emploi métonymique constitue dès lors un argument persuasif efficace pour emporter l'adhésion du public congolais.

4.2.3. ***Anaphore***

L'anaphore se définit traditionnellement comme toute reprise d'un élément antérieur dans un texte » (Riegel, Pellat & Rioul, 1994 : 610). C'est donc est une figure de style qui consiste à répéter un même mot ou une même expression au début de plusieurs phrases, de propositions ou de vers. Cette répétition crée un effet rythmique, met l'accent sur une idée et renforce le message ou l'émotion qui sont exprimés. L'utilisation de l'anaphore par DSN revêt une visée persuasive, en ce qu'elle permet une amplification discursive et assure la permanence de la notion du terme « paix » tant au niveau national qu'international, comme le montre l'extrait suivant :

12) *La paix chez nous, mais aussi la paix dans le monde…* (Texte 1)

La répétition du substantif « paix » souligne l'importance accordée à cette notion. C'est par ce procédé que l'orateur DSN cherche à capter l'attention de son auditoire et à ancrer durablement l'idéal de paix dans sa mémoire collective.

4.2.4. Euphémisme

L'euphémisme permet d'exprimer une vérité de manière moins directe ou plus douce. DSN recourt également à l'euphémisme comme stratégie de persuasion. Il emploie, en effet, l'expression «

troubles socio-politiques » afin d'atténuer son propos et de ne pas heurter la sensibilité de son auditoire. Ce syntagme, plus neutre et moins anxiogène, se substitue au terme plus brutal de « guerre », comme l'illustre l'exemple ci-dessous:

> ***13)*** *S'agissant de la paix, le peuple, qui a fait le choix de la continuité et rejeté le cycle des troubles socio-politiques, reste fermement attaché à la paix* (Texte2).

Chez DSN, le remplacement du terme violent « guerre » par l'expression atténuée « troubles socio-politiques » relève d'une stratégie discursive qui vise à maintenir l'idée de paix dans l'esprit de son auditoire. Ce faisant, il amène le public congolais à adhérer à ce qui constitue en réalité son aspiration profonde : la paix nationale.

5. CONCLUSION

Il convient de souligner que l'ethos et le pathos, en tant que stratégies argumentatives, sont fortement mobilisés par Denis Sassou Nguesso dans ses discours politiques. Il s'appuie également sur des procédés stylistiques tels que la métaphore, l'anaphore, la métonymie et l'euphémisme, dans le but de persuader et de convaincre le public congolais d'adhérer à ses positions et à ses choix politiques relatifs à la consolidation de la paix. L'usage de ces stratégies vise, dans un premier temps, à valoriser son image personnelle autour de la question de la paix, thème qui lui est cher et qu'il présente comme un enjeu d'intérêt national. En se posant comme l'architecte de la paix, Sassou Nguesso invite implicitement le peuple à épouser sa cause. Par ailleurs, l'homme politique exploite la dimension émotionnelle de son auditoire pour y inscrire des arguments à portée séduisante, afin de rallier la population à sa vision politique. Au-delà de l'ethos et du pathos, la persuasion s'opère, dans un second temps, par des figures de style précises : la métaphore de l'unité nationale, la métaphore de « la guerre » comme rappel des dérives du passé à ne pas reproduire, l'anaphore du mot paix, l'euphémisme pour évoquer la guerre et la métonymie de l'unité nationale. A travers des stratégies argumentatives et stylistiques, ces discours présentent des enjeux de persuasion et de conviction très efficaces, où l'appel à l'émotion

demande l'habileté stylistique rimée à une argumentation centrée autour des sentiments du sujet parlant et de son auditoire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMOSSY Ruth, 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, Fiction*, Nathan, Paris

ARISTOTE, 1967. *Rhétorique*, Les Belles Lettres, trad. M. Dufour, Paris

BADOLO Daouda et *al.*, « L'analyse du discours politique et ses flux : approches linguistiques de la persuasion et de la conviction. » *Revue EVALU'A*, vol. 1, n° 3, mai 2025, pp. 47-65.

BENSEBIA ABDELHAK Abderrahmane, « Le fonctionnement des mécanismes discursifs dans le corpus présidentiel algérien de 1999 à 2006 », Université de Mostaganem, *Synergies Algérie*, n° 12 , 2011, pp. 269-280.

BENVENISTE Emile, 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris

CAELEN Jean, 1999. *Eléments de linguistique et de pragmatique pour la compréhension automatique du langage, du signe au sens*, Fédération IMAG, Coll. « CLIPS », Grenoble

CHARAUDEAU Patrick, 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris

DAUCE Françoise, LE HUEROU Anne et ROUSSELET Kathy, « Les diversités du patriotisme contemporain », *Critique Internationale*, 1, (58), 2013, pp. 9-17.

DUBOIS Jacques, ÉDELINE Francis, KLINKENBERG Jean-Marie, Philippe MINGUET, PIRE François et TRINON Hadelin, 1970. *Rhétorique générale*, Larousse, Paris

ELONGO Arsène, « Métaphore argumentative et ses enjeux pragmatico-stylistiques dans le discours de Denis sassou Nguesso », *Acaref*, Collection FLE/ FLA, 2022, pp. 10-21.

FONTANILLE Jacques, 1999. *Sémiotique du discours*, Presses Universitaires de Limoges, Limoges

GARDES TAMINE Joëlle, 2010. *La stylistique*, Armand Colin, Paris

GHIGLIONE Rodolphe, « Discours et attitudes : la notion de consistance a propos du politique » , *Hermes*, 2-3 (5-6), 1989, pp. 201-218.
KADEM Hanaa, « Les figures rhétoriques au service de la persuasion dans le discours politique », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations* , N° 012, Vol. 3, 2024, pp. 323-340.
KAFETZI Evi, 2013. *L'ethos dans l'argumentation : le cas de face à face Sarkozy/Royal 2007*, Thèse de Doctorat,Université de Lorraine
KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2001. *Les Actes de Langage dans le Discours : Théorie et Fonctionnement*, Nathan, Paris
LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, 2012, « Réalisation syntaxique et discursives de l'ethos dans le discours politique », *Revue Baobab*, numéro 10, pp. 202-219.
MAINGUENEAU Dominique, 2002, « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », Version raccourcie et légèrement modifiée de « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113-114, juin 2002, pp. 55-67.
MONNERET Philippe, « Remarques sur la réactivité des univers de croyance aux assertions métaphoriques », in D. Jamet (dir.), *Dérives de lamétaphore*, l'Harmattan, 2008, pp. 83-102.
MOUKOUKOU Sidoine Romaric, 2015. *Les procédés d'expression dans l'œuvre romanesque de Henri Lopes*, Thèse de Doctorat Unique de Langue et Stylistique françaises, Université Marien Ngouabi, Formation doctorale « Espaces Littéraire, Linguistique et Culturel », Brazzaville
PLANTIN Christian, 1996. *L'argumentation*, Éditions du Seuil, Paris
PRANDI Michele, « Les métaphores conflictuelles dans lacréation de concepts et de termes », *Langue française*, n°189, 2016, pp.35-48.
RACCAH Pierre-Yves, 2017. *Métaphore, points de vue argumentatifs, construction du sens, métaphore argumentative, Métaphore et argumentation*, Academia- L'Harmattan, Paris
RICALENS-POURCHOT Nicole, 2016. *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris
RIEGEL Martin, PELLAT Jean - Christophe & RIOUL René, 1994. *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris
SARFATI Georges-Elia, 2001. *Éléments d'analyse du discours*, Nathan Université, Paris, coll. « 128 », n° 156